

ANFOS MARTIN

JULES CASSINI
1847-1896

*En souvenir de mon Père Anfos MARTIN
Anfos MARTIN Fils
14 Octobre 1950*

Jules CASSINI

Jules Cassini est né à Morières, alors simple hameau de la commune d'Avignon, le 9 juin 1847.

Il était d'origine italienne. Son grand-père, Jacques Cassini, le premier de ses aïeux qui soit venu dans notre pays, était maçon à St-Saturnin-lez-Avignon. Son père, Etienne Cassini, né en 1825, était cordonnier à Morières. C'était un homme d'une forte corpulence, soigné dans sa tenue et fort aimable.

D'abord simple ouvrier, Etienne Cassini s'établit, après son mariage, avec une jeune fille de Morières, Thérèse Gounin, dans une vieille petite maison de la Grand Rue qui était à sa femme et qui, autrefois avant la Révolution, avait appartenu à Fortia-Durban, un des nobles de Morières où un quartier du terroir, la Fortia, porte son nom et un des historiens de notre Comtat Venaissin des plus fécond et des plus érudits.

C'est dans cette maison, à proximité de celle d'Agricol Perdiguier et de l'Abbé Poulle, que Jules Cassini naquit et que ses précieuses qualités commencèrent à se faire jour.

Etienne Cassini et sa famille alla ensuite demeurer dans une autre maison de sa femme, plus confortable, au quartier des Bourgades, à côté de celle de son cousin, André Gounin, qui était mon oncle.

C'est là que je l'ai connu.

Je passais des heures entières, dans mon enfance, agenouillé sur le banc de pierre qui se dressait au bas de sa fenêtre grillagée, pour le regarder frapper le cuir ou tirer le ligneul.

Sa femme était comme lui, d'une taille avantageuse et d'une physique agréable.

Les femmes de la famille Gounin étaient d'ailleurs désignées, alors et il n'y a pas longtemps encore à Morières, sous le nom de Belles femmes, parce qu'elles étaient, pour la plupart, grandes, fortes et ressemblaient de visage aux Faustines des médailles romaines.

Une de ces Gounin avait épousé, en 1790, Pierre Perdiguier, un menuisier-paysan de Morières qui, lorsque la France fut déclarée en danger, s'était engagé comme volontaire, avait été élu capitaine de l'armée d'Italie, sous les ordres de Bonaparte, par ses camarades d'Avignon et, après la victoire, était retourné, nouveau Cincinnatus, dans son village, pour reprendre son rabot et son araire.

Et de ce mariage était né, en 1805, Agricol Perdiguier, dit Avignonnais-la-Vertu, l'apôtre, le Saint-Vincent-de-Paul du compagnonnage, Dupuy Patriciale Fénelon des travailleurs, dont la réputation est aujourd'hui universelle et que Frédéric Mistral a pris comme héros du plus beau de ses poèmes, Calendal, sous le nom de La Vertu d'Avignon (1).

Une autre de ces Gounin avait épousé Philippe Caristie, l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées du département de Vaucluse de 1804 à 1817, un ancien ingénieur de l'expédition d'Egypte, en 1798, le frère d'Auguste Caristie qui, de 1823 à 1829, restaura l'Arc de triomphe et prépara la restauration du Théâtre antique d'Orange.

Et de ce mariage était né Caristie-Martel qui avec sa fille, Mme Léa Caristie-Martel, épouse de M. Maujan, député de Paris, furent deux artistes réputés de la Comédie Française.

C'est Mme Léa Caristie-Martel qui, en 1886 créa, avec talent, au Théâtre Antique d'Orange, rendu par son grand-oncle aux représentations artistiques, le rôle de Minervine, dans L'Empereur d'Arles, la belle tragédie du regretté poète Alexis Mouzin.

Et voici maintenant que du mariage d'Etienne Cassini avec Thérèse Gounin venait de naître Jules Cassini qui allait devenir un bon poète français, un félibre majoral, un maître écrivain, en prose et en vers.

Honneur aux femmes qui ont mis au monde de pareils enfants et ont su les préparer pour un grand avenir et même pour la gloire!